

Trésors du Musée Pescatore

Nous avons déjà souligné dans d'autres numéros de „ONS STAD” que dans la collection Jean-Pierre Pescatore, constituée principalement par les grands maîtres du siècle d'or hollandais et complétée par des artistes belges, français et hollandais des 18^e et 19^e siècles, il y a plusieurs tableaux épars qui attirent notre attention par leur luminosité d'autant plus étonnante qu'ils se trouvent entourés par d'autres montrant la grisaille du ciel hollandais lourd de nuages. Il s'agit surtout des deux tableaux du célèbre vénéto Canaletto montrant le Canale Grande et la Place SS. Giovanni e Paolo, de deux toiles de Dagnan et de quelques œuvres „exotiques” ou „orientales” qui nous mènent en Afrique du Nord. Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux, un graveur-peintre parisien ayant vécu de 1815 à 1884, s'est spécialisé dans les portraits et les scènes histori-

ques. Il nous fait participer à une „Scène de la guerre d'Algérie”. Quant au Marseillais Georges Washington (1827-1910) connu pour ses peintures orientalisantes montrant souvent des cavaliers arabes il nous présente un „Chasseur arabe au faucon”.

Ce n'est pas sans raison qu'on affirme que le climat a une influence sur le caractère de l'homme, sur sa façon d'être et de concevoir la vie. L'homme du Nord est autre que l'homme du Sud. Cette mentalité si différente se fait également sentir dans leur vision du monde et par conséquent dans leurs œuvres. Ainsi les deux toiles de Canaletto avec leur coloris plus clair apportent à la collection Pescatore une note de fraîcheur, de légèreté et de joie de vivre. Il en va de même des deux tableaux d'Isidore Dagnan.

Isidore Dagnan

(1794 - 1873)



Le Pont d'Avignon

Dagnan est un enfant du Midi. Né à Marseille en 1794, il a fait ses études à Paris, où il a fini par s'installer et où il est mort en 1873. C'est lui le chantre des villes du Midi enveloppées dans une lumière chaude qui illumine les ponts et les maisons se réfléchissant dans l'eau.

Le Musée Pescatore possède deux toiles de Dagnan, toutes les deux acquises à la vente d'Espagnac. La première montre une vue typique du Midi: le fameux Pont d'Avignon baigné par le soleil, non pas par le soleil brûlant du zénith, mais par les rayons plus doux d'un soleil couchant. Comme si souvent chez Dagnan le regard se perd au loin dans la brume. L'eau est calme, la surface en est bien lisse, ce qui est étonnant, car le Rhône, surtout dans son passage à Avignon, est connu pour être bien turbulent et les navigateurs en redoutent les remous. S'il y a de la tension dans ce tableau elle vient de la rupture de la diagonale matérialisée

par le pont s'arrêtant brusquement dans l'eau et de ce que ce pont ne remplit plus sa fonction traditionnelle de lien entre deux rives.

Quant au deuxième tableau on n'est pas sûr s'il s'agit d'une vue d'Annecy ou de Genève. Nous y voyons un paysage statique, figé qui nous écraserait s'il n'y avait pas cette ouverture au fond vers un lointain brumeux. Dagnan y joue avec le clair-obscur. D'un côté les masses sombres et, de l'autre côté de l'eau, les maisons baignées de cette lumière chaude si caractéristique pour Dagnan. Du jeu entre la lumière et la pénombre se dégage une atmosphère calme et sereine, un instant de vie où les drames n'existent pas et où les personnages du tableau vaquent à leurs besognes journalières au marché, au lavoir ou à la pêche.

Georgette Bisdorff